les uns et les autres de roses blanches, comme signe distinctif. Se voyant si nombreux, ils prirent le meilleur parti : celui de rire. On assure qu'entre mystifiés des couples sympathiques se formèrent et qu'il en résulta des fiançailles sérieuses. Tout est bien qui finit bien.

On dit qu'un de nos députés eut, par contre, à pâtir d'une annonce du même genre.

Dernièrement il passait, une rose à la boutonnière, sur la place de la Madeleine, lorsqu'une dame s'approcha de lui et lui dit d'une voix émue :

« L'ombre des monts s'allonge dans la plaine. »

Le député, surpris, ayant répondu que cela lui était bien égal, reçut de la dame un bon coup de parapluie.

Evidemment, la fleur avait été prise pour un signal, et l'ombre des monts n'était qu'un mot de ralliement. Le malheureux député en eut la claire vision dès qu'il vit le parapluie se lever, et la sensation profonde quand il s'abattit.

La défense des missionnaires

Alors que les anticléricaux belges se préparent à combattre haineusement l'œuvre des missionnaires au Congo et que le citoyen Vandervelde prépare une brochure agressive sur la question, un « libéral », M. le juge Rolin, professeur de droit colonial à l'Université *maçonnique* de Bruxelles, publie un article d'hommage pour les missionnaires. Il y dit notamment :

« Le premier rôle dans l'œuvre de moralisation appartient aux missionnaires et, nous n'hésitons pas à l'écrire, aux missionnaires catholiques avant tous autres... Ils ne recherchent pas les richesses, ils ne s'abandonnent pas à des déclamations humanitaires, ils ne convoquent guère de meetings de « protestation », mais meurent en travaillant. Ceux qui s'intitulent libres-penseurs et transportent aux colonies le vulgaire anticléricalisme font peu d'usage de l'inestimable liberté de penser. »

Un catholique n'eût pas mieux dit.

Goûts enfantins

Comme quoi tout est relatif !

Un enfant de petits bourgeois, émerveillé par l'illumination du Salon de l'Automobile où l'avaient conduit ses parents, par la vitesse des quarante-chevaux fastueuses et par les récits de ses petits camarades plus fortunés, demande à ses parents, comme étrennes, de le conduire en taxi-auto.

La faveur est accordée, le petit est dans la joie.

A côté, un enfant de « riches », habitué au confort des autos, exprime à son père un désir extravagant :

« Papa, pour mes étrennes, je voudrais bien aller dans une voiture à chevaux. Si nous prenions Panthéon-Courcelles jusqu'au bout ? Ça cahote, c'est amusant, on voit trotter les dadas. Est-ce que je pourrai aller tout près du cocher ? »

Le reboisement par les enfants

Un Comité de reboisement étudie en ce moment l'idée suivante : créer des fêtes enfantines dont le grand attrait sera, pour chaque mioche, de planter un arbre, qu'il sera chargé de surveiller et de soigner pendant quelques années. On y mettra du symbolisme, de la poésie, de la musique, etc.

C'est ingénieux. Pourvu que cela ne tourne pas trop en fête païenne ! Ce ne serait pas un progrès d'adorer les arbres alors qu'on néglige les *fêtes* du bon Dieu.

Calais-Bombay en voiture

La Russie et l'Allemagne, lors de la récente entrevue de Potsdam, se sont, dit-on, mises d'accord pour favoriser sur territoire persan la jonction d'un tronçon de chemin de fer russe avec le chemin de fer de Bagdad prolongé.

Tout cela est fort bien. Mais, si nous avons bonne mémoire, c'est la Russie qui avait sollicité la France de laisser à l'Allemagne les mains libres pour l'établissement du chemin de fer de Bagdad, alors que nous aurions pu acquérir dans cette affaire une influence politique et financière.

Nous ne demandons pas mieux que de voir en outre s'établir une ligne de chemin de fer transiranien qui mettrait Calais à huit jours de Bombay, mais il semble qu'on s'occupe fort peu de la France, dans tout cela.

A moins que la discrétion bien connue de notre gouvernement nous ait ménagé par là des avantages dont M. Pichon évite de se vanter.

Les promotions du nouvel an

Les promotions dans la Légion d'honneur et dans la palmeraie académique ont été nombreuses. M. Henry Bérenger est nommé officier de la Légion d'honneur. Il ne manque pas de talent, mais il manque de stabilité dans ses opinions.

Il y a quelques années, il était un ardent néo-catholique et appelait l'abbé Charbonnel, futur défroqué, son « frère en Christ ».

Depuis, M. Bérenger est devenu anticlérical, comme Charbonnel lui-même et comme Pressensé.

Aujourd'hui, comme opinion, il paraît être surtout officier de la Légion d'honneur.

On a tout brouillé

A propos des promotions dans les rubans, M. Dallmier écrit gravement dans le *Rappel* :

« On a tout brouillé. La Légion d'honneur aurait dû rester aux seuls militaires, les palmes aux seuls universitaires. »

M. Dallmier est-il bien sûr de n'avoir jamais recommandé pour les palmes que des universitaires ?

Il objectera, pour s'excuser, qu'aujourd'hui on a tout brouillé.

C'est bien ce que nous ne cessons de dire.

Les psychologues

Le vrai psychologue, paraît-il, c'est le bottier.

Un lombroso d'échoppe a observé que l'usure des talons correspond à une raideur apparente, mêlée de défiance à l'égard de soi-même.

L'usure générale de la semelle révèle un caractère lymphatique ; la chaussure défoncée complètement, un gobeur. Les timides marchent les pieds en dedans. La semelle usée sur côté extérieur du pied indique une personne sûre d'elle-même.

Montre-moi ta semelle, et je te dirai qui tu es !

LA GRACE DE DURAND

La peine de mort commuée en sept années de réclusion

M. Fallières a signé la grâce du condamné à mort Durand et commué la peine de mort prononcée par le jury de la Seine-Inférieure en sept années de réclusion.

Dès qu'il eut appris la décision du président de la République, l'avocat de Durand annonça son intention de demander la revision du procès.

— Je m'appuierai, a-t-il dit, sur de nouveaux témoignages nombreux. Près de 150 personnes sont prêtes à venir affirmer que Durand n'a jamais excité ses camarades au meurtre. D'autre part, un témoin à charge s'est rétracté.

*

Mme Dongé a fait parvenir au président de la République une courte notice où elle explique pourquoi elle s'est associée au recours en grâce en faveur du condamné Durand.

C'est parce qu'elle réclame justice entière qu'elle n'a pas souscrit à l'inégalité de traitement que l'arrêt de la Cour d'assises de Rouen réservait à un seul des accusés.

Le voleur de mitrailleuse

Le caporal Deschamps, qui a volé une mitrailleuse en août 1909, à la caserne Chanzy, à Châlons, a été soumis, au point de vue mental, à l'examen du directeur de l'asile des aliénés de Châlons.

Le Dr Chazuel vient de verser au dossier son rapport. Il conclut à la responsabilité.

Le juge d'instruction de Châlons-sur-Marne a alors terminé son information en renvoyant Deschamps devant la Cour d'assises de la Marne.

Les débats auront lieu très probablement lors de la prochaine session, à Reims. Le huis clos sera prononcé.

Légion d'honneur

Ministère de la Guerre

Sont promus dans la Légion d'honneur à titre civil :

Officiers : MM. Manga, chef de l'exploitation à la Compagnie du chemin de fer de Paris à Orléans ; Herdner, ingénieur en chef du matériel et de la traction à la Compagnie des chemins de fer du Midi ; Duruy, professeur d'histoire et de littérature à l'Ecole polytechnique.

Chevaliers : MM. Bréville, ingénieur en chef de la traction à la Compagnie des chemins de fer du Nord ; Herscher, ingénieur en chef de la traction à la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée ; Mitchell, inspecteur principal de l'exploitation à la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée ; Ernest Gay, syndic du Conseil municipal de Paris, publiciste militaire, cité deux fois à l'ordre du jour pour sa belle conduite comme officier de la garde nationale mobile de la Dordogne en 1870-1871.

Instruction publique et Beaux-Arts

Sont promus :

Chevaliers : MM. Bardoux, professeur à l'école libre des sciences politiques ; Glaser, homme de lettres ; Adolphe Augier, dit Raoul Gineste, homme de lettres ; Hippolyte Chapoton, dit Serge Basset, homme de lettres.

Grande chancellerie

Sont promus :

Officiers : MM. Fournier, ancien préfet ; Vasbender, inspecteur général des postes et télégraphes en retraite.

Chevaliers : Mme Huet, intendante de la maison d'éducation de la Légion d'honneur d'Ecouen ; MM. de Matharel, trésorier-payeur général honoraire ; Maurel, mécanicien principal de la marine, en retraite ; Gabeaud, capitaine d'artillerie en retraite ; Wurtz, ancien chasseur d'Afrique, gendarme en retraite, 21 campagnes (Italie, Algérie, Mexique, Allemagne).

Ministère du Commerce

Sont promus :

Commandeur : M. Kester, président de la Chambre de commerce de Paris.

Officier : MM. Estrine, président de la Chambre de commerce de Marseille ; Chagnaud, vice-président du Syndicat des entrepreneurs de travaux publics de France à Paris.

Chevalier : MM. Beaupuy, président de la Chambre de commerce d'Oran ; Beri, président de la Chambre de commerce de Nice ; Blechet, président de la Chambre de commerce de Saint-Omer ; Meyzonnier, président de la Chambre de commerce d'Annonay ; Rolland, président de la Chambre de commerce de Brest ; Atuyer, fabricant de soieries à Lyon ; Cochaux, maître de forges à Deville (Ardennes) ; Fontaine, directeur de l'école municipale professionnelle Estienne ; Lépine, directeur général de la Société hydro-électrique de Fure et Morge et de Vizille ; Wall, graveur-éditeur d'art à Paris ; Thierry, co-directeur de la Société générale d'incandescence à Paris.

L'aviation

LES VICTIMES

A la liste déjà bien longue des victimes de l'aviation en 1910, il faut malheureusement ajouter deux nouveaux noms ! Ceux de Moisant et de Hoxsey, morts samedi en Amérique.

Tout en déplorant le nombre croissant des victimes de la nouvelle science, on ne peut faire autrement que de constater les progrès que fait continuellement l'aviation.

Depuis quelques jours, on discute longuement sur les causes des terribles accidents qui endeuillent le monde de l'aviation.

Les uns en rendent responsables les donateurs de prix qui, par l'appât des sommes offertes, font, disent-ils, commettre de véritables imprudences aux aviateurs ; d'autres s'étonnent non sans raison que les Mécènes de l'aviation aient eu l'idée de fixer comme limite pour le gain de leurs prix la date du 31 décembre. A cette date, en effet, le froid fait geler les moteurs, ce qui est l'occasion de nombreux accidents; les aviateurs eux-mêmes, dont les membres sont engourdis par le froid, n'ont plus l'énergie voulue pour lutter dans les conditions nécessaires.

Il serait à souhaiter qu'à l'avenir la date limite pour le gain des prix fût fixée en octobre ou novembre. Enfin, beaucoup se plaignent de l'exiguïté des terrains d'aviation et réclament énergiquement un aérodrome spacieux sur lequel les aviateurs puissent évoluer avec sécurité.

Quoi qu'il en soit, il y a eu de nombreuses victimes au cours de l'année qui vient de prendre fin, mais connaît-on l'histoire d'une invention quelconque où l'on ne trouve trace de victime ? Il est toutefois *indispensable que nos constructeurs sachent* désormais porter leurs efforts sur les moyens capables de prévenir les catastrophes.

Du 1er janvier au 31 décembre 1910

Voici les différences dans les principaux records du 1er janvier au 31 décembre 1910 :

Hauteur : de 453 mètres par Latham à 3 414 mètres par Hoxsey, mort samedi.

Durée : 4 h. 17 par Farman à 8 h. 12 par le même.

Distance : 234 kil. 212 par Farman à 585 kilomètres par Tabuteau.

Distance (femme) : de 5 kilomètres par Mme de Laroche à 167 kilomètres par Mlle Dutrieu.

Passagers (à travers champ) : Ce record n'existait pas au début de l'année. Il est détenu par le lieutenant Camerman avec 237 kilomètres.

Passagers (en circuit) : De 60 kilomètres par Wright à 187 kil. 125 par Aubrun.

Plus long voyage : De 80 kilomètres par Maurice Farman à 1 000 kilomètres par Leblanc (circuit de l'Est).

Vitesse à l'heure : De 76 kil. 955 par Blériot à 105 kilomètres par Morane.

Le palmarès de 1910

Voici les principaux prix gagnés en 1910 :

Prix de l'Automobile-Club de France. — 100 000 fr. par Wynmalen.

Prix du baron de Forest : 100 000 fr. par Sopwith.

Record du monde de la distance : Coupe Michelin 20 000 fr. par Tabuteau.

Prix Lazare-Weiller : 25 000 fr. par le lieutenant Camerman.

Coupe Deperdussin : Objet d'art et 25 000 fr. par Laurens.

Coupe Fémina : Mlle Dutrieu.

Coupe des passagères : Mlle Herveu.

DEUX NOUVELLES VICTIMES

Mort de l'aviateur Moisant

L'aviateur bien connu John B. Moisant a fait une chute mortelle, samedi, à Harahan, à trois milles au nord de la Nouvelle-Orléans, dans des circonstances particulièrement tragiques.

Le champ d'aviation de Harahan consiste en une langue de terre à l'est du Mississipi, entre la rivière et des marécages ; au-dessus de cette langue de terre, les remous d'air sont continuels.

Paulhan et d'autres aviateurs expérimentés se défiaient de cet aérodrome.

A la suite de son fameux raid Paris-Londres, Moisant partit en Amérique avec Audemars, faire une tournée d'exhibitions, organisée par un « manager » américain.

Un meeting d'aviation avait été organisé à Harahan (Etat de la Louisiane). Ce meeting, qui avait duré deux jours, devait se terminer dans la soirée. C'est alors que l'accident se produisit.

Avec sa hardiesse coutumière, John B. Moisant avait déjà accompli plusieurs vols très réussis et, devant la demande des organisateurs, était reparti pour un vol-record en hauteur.

Il était à ce moment environ 10 h. 1/2. Brusquement, sans cause apparente, les spectateurs virent tout à coup le monoplan de Moisant, qui se trouvait alors à une hauteur de 100 pieds, piquer droit vers le sol.

Déjà familiarisés avec les tentatives téméraires de l'aviateur, les nombreux spectateurs qui se trouvaient dans les tribunes et autour de la piste ne se rendirent pas compte de ce qui se passait.

L'aéroplane accentuant sa descente vertigineuse, vint s'écraser sur le sol, soulevant un nuage de poussière.

Par suite de la violence du choc, Moisant fut projeté hors de l'appareil, la tête la première.

Lorsqu'on se porta au secours du malheureux aviateur, il avait cessé de vivre.

Il avait la tête complètement écrasée et la colonne vertébrale brisée en plusieurs endroits.

Le médecin judiciaire a déclaré que Moisant n'avait survécu que quelques secondes.

Rappelons que Moisant avait pris part à la Coupe Gordon-Bennett d'aviation, et c'est après le retour des aviateurs européens qu'il entreprit la série de vols-exhibitions où il devait trouver la mort.

Sa malheureuse femme, qui habite Paris, a été prévenue avec tous les ménagements possibles de l'affreux malheur qui la frappe.

Mort de l'aviateur Hoxsey

L'aviateur américain Hoxsey, recordman de la hauteur, a également trouvé la mort, samedi, à Los Angeles, au cours d'un vol en hauteur.

Suivant son habitude, il évoluait à très grande hauteur, 3 000 mètres, disent les dépêches qui nous relatent l'accident.

Pour une raison qui n'est pas connue, l'aviateur, qui tournoyait ainsi depuis deux heures, et avait encore des provisions d'huile et d'essence pour sept heures, entreprit de descendre.

Il piqua droit vers le sol, à une vitesse vertigineuse. Arrivé à une centaine de mètres de terre, par une de ces acrobaties familières à nombre d'aviateurs américains, il voulut se redresser.

L'aéroplane se releva bien quelque peu ; mais le choc formidable qu'il avait ainsi reçu en « tamponnant » la couche d'air le disloqua. L'aviateur fut projeté hors de son siège ; le moteur se détacha ; les surfaces portantes du biplan se déchirèrent et ce fut un horrible mélange de débris de toutes sortes qui vint s'écraser sur le sol.

Le cadavre de Hoxsey, horriblement mutilé, était informe. De toutes parts, le sang avait jailli, éclaboussant les restes de l'aéroplane, formant une véritable mare sur la terre.

Le meeting de Los Angeles a été arrêté à la suite de cette catastrophe.

Les morts de J.-B. Moisant et Hoxsey ont porté à 36 le nombre des victimes de l'aviation au cours de l'année 1910.

Les obsèques du lieutenant de Caumont

La mise en bière du lieutenant de Caumont a eu lieu hier ; demain, à 10 heures du matin, se fera la levée du corps à l'hôpital militaire de Versailles et un service solennel aura lieu à l'église Saint-Pierre de Chaillot, mercredi, à midi précis.

Les grands meetings de 1911

Il y aura encore de belles manifestations aéronautiques dans le courant de l'année qui commence. La principale sera encore la Coupe Gordon-Bennett d'aviation, qui sera disputée en Angleterre, mais les conditions n'ont pas encore été fixées. Le Comité est obligé de changer les conditions de cette épreuve chaque année, selon le progrès de la nouvelle science. Il est, néanmoins, tout à fait certain que, en 1911, il ne sera plus question d'une épreuve de vitesse sur un circuit fermé, mais bien d'un concours au-dessus de la campagne.

D'autre part, la Fédération internationale aéronautique est bien décidée à laisser aux organisateurs des meetings eux-mêmes l'arrangement des dates. Cette décision, d'ailleurs, évitera bien des incidents.

Voici, d'ailleurs, la liste des grandes épreuves qui seront courues cette année :

Le prix du Daily Mail, 250 000 francs pour un vol de 1 500 kilomètres autour de l'Angleterre, pendant la deuxième semaine de juillet.

Le Vol des quatre capitales, 100 000 francs et divers autres prix, Paris-Berlin-Bruxelles-Londres-Paris, date probable, 4 juin ;

Le prix Hearst, de 250 000 francs, pour un vol de l'Atlantique au Pacifique, en survolant Chicago ;

La Coupe Gordon-Bennett, qui sera disputée en Angleterre ;

Le Circuit du Sud de la France, Paris-Bordeaux-Toulouse-Marseille-Lyon-Dijon-Paris : 200 000 francs;

Le Circuit belge, août-septembre ;

Le Circuit allemand Fribourg-Strasbourg-Carlsruhe-Mannheim-Francfort-Wiesbaden ;

Le Circuit Rome-Turin-Rome, 12-18 juin.

Et d'autres de moindre importance, sans oublier le prix de 100 000 fr. offert par le gouvernement français aux constructeurs, prix dont le règlement a été élaboré par le général Rocques.

Les aviateurs à Pau

Hier, Brégi, sur biplan, a évolué pendant une demi-heure au-dessus de la ville, à une hauteur moyenne de 400 mètres.

Cagé, qui avait également pris l'atmosphère, a couvert une dizaine de kilomètres. Dans un atterrissage malheureux, il a endommagé son appareil, mais est sorti indemne de cet accident.

Au-dessus de la mer

L'aviateur de Villeneuve s'est élevé au-dessus du fort Carré et d'Antibes ; puis ayant viré sur la mer, à environ 200 mètres d'altitude, a regagné le champ d'aviation à une allure vertigineuse. L'assistance lui a fait une ovation enthousiaste.

393 305 successions ont été déclarées en 1909

L'administration de l'enregistrement vient de dresser la statistique des successions déclarées l'année dernière.

Le nombre des successions s'est élevé à 379 418, représentant un actif brut de 6 milliards 153 060 923 francs. Déduction faite du passif, l'actif net soumis à l'impôt a été de 5 740 436 366 francs.

Voici, classées d'après l'importance de leur actif net, comment se sont réparties les successions déclarées en 1909 :

Les droits perçus ont atteint 270 654 806 francs.

Les héritages ont été ainsi répartis l'an dernier, suivant le degré de parenté :

	Nombre	Sommes
De 1 à 500 francs	103 438	26 959 075
De 501 à 2 000	101 178	129 938 197
De 2 001 à 10 000	110 427	543 254 160
De 10 001 à 50 000	48 755	1 026 513 206
De 50 001 à 100 000	7 092	529 556 416
De 100 001 à 250 000	4 832	758 742 785
De 250 001 à 500 000	1 720	605 655 516
De 500 001 à 1 million	810	554 400 507
De 1 million à 2 millions	378	512 169 766
De 2 millions à 5 millions	145	425 610 867
De 5 millions à 10 millions	46	308 298 020
De 10 millions à 50 millions	10	179 937 985
Au-dessus de 50 millions	2	144 308 896
Totaux	379 418	5 740 436 366
En ligne directe		2 904 565 753
Entre époux		516 260 073
Ligne collatérale		1 025 615 313
Entre personnes non parentes		387 443 295

Echos religieux

Nouvelles romaines

Plusieurs journaux publient les télégrammes suivants que nous reproduisons sous réserves :

Une lettre du Pape aux évêques orientaux

L'*Unione* de Milan publie le résumé d'une lettre que serait sur le point d'adresser le Saint-Père aux archevêques et évêques de l'Eglise orientale.

Le Pape exprime l'espoir que les Eglises orientales rentreront au sein de l'Eglise romaine dans un temps prochain. Il rappelle une lettre apostolique de Léon XIII où, à l'occasion de son jubilé épiscopal en 1894, il adressait les mêmes vœux aux évêques de l'Eglise orientale.

La lettre parle ensuite du danger présenté par le protestantisme et par le rationalisme contre lequel toutes les Eglises chrétiennes doivent être unies et alliées.

La lettre termine en déclarant que l'Eglise catholique est prête à faire des concessions sauf en ce qui concerne le dogme. Ajoutons que la *Difesa* de Venise, bien renseignée sur le Vatican, annonce aussi ce document.

Mgr Granito di Belmonte

Le Consistoire ajourné

Le correspondant au Vatican du *Momento* dit que le Pape a concédé à Mgr Granito di Belmonte de quitter la place de nonce du Vatican à Vienne. C'est Mgr Granito lui-même qui a demandé cette faveur au Saint-Père, afin de pouvoir vivre avec sa vieille mère. Quant au Consistoire, il n'aura pas lieu en février, et est remis à une date indéterminée.

La neuvaine de sainte Geneviève

On sait quel culte pieux et empressé les Parisiens aiment offrir à leur traditionnelle patronne, la vierge de Nanterre, sainte Geneviève. Comme chaque année, à partir du mardi 3 janvier, une neuvaine solennelle en l'honneur de la sainte va s'ouvrir à l'église Saint-Etienne-du-Mont qui, depuis la désaffectation du Panthéon, garde les précieuses reliques de la sainte.

Mgr l'archevêque célébrera la messe d'ouverture à 8 heures, parlera à la grand'messe de 10 heures, et présidera les autres offices de la journée.

M. l'abbé Caisey, prédicateur de la neuvaine, prêchera tous les jours, à 3 heures.

Les autres sermons seront donnés et les messes seront dites : mercredi, par Mgr Fages, à 8 heures ; jeudi, par M. le vicaire général Thomas, à 8 heures, et M. le chanoine Le Hir, à 9 heures ; vendredi, par M. l'abbé Lefebvre, à 8 heures ; samedi, par Mgr Odelin, à 8 heures, et M. l'abbé Wiessnegg, à 9 heures ; mardi 10, par M. l'abbé Deschamps, à 8 heures, et mercredi 11, par M. l'abbé Lapalme, à 8 heures, et Mgr Baudrillart, à 9 heures.

Le cinquantenaire de la découverte du tombeau de saint Martin à Tours

On se rappelle que le tombeau de saint Martin, l'apôtre des Gaules, enfoui sous des maisons profanes, était complètement ignoré, dans la première moitié du siècle dernier, la basilique ayant été rasée au commencement du premier empire.

Grâce à l'initiative de M. Dupont, le « saint homme de Tours », il fut recherché et retrouvé providentiellement, le 14 décembre 1860. Le quatrième grand pèlerinage de la chrétienté était rétabli. Ce fut alors un grand mouvement dans la France catholique pour honorer ce précieux tombeau et préparer la restitution de l'antique basilique.

C'est cet anniversaire qui a été fêté l'autre jour à Tours.

Le premier chapelain de la basilique, le chanoine Bataille, a lu un rapport (1) éloquent et documenté qui est un excellent *historique* de l'événement et du culte de saint Martin, depuis cinquante ans.

Ce rapport fut lu devant S. G. Mgr l'archevêque de Tours, les dignitaires, le clergé et une foule considérable de fidèles qui remplissaient la nouvelle basilique, œuvre de l'architecte Laloux et un des édifices les plus remarquables de l'époque actuelle.

Après la cérémonie accomplie dans l'église supérieure, l'archevêque, le Chapitre, tout le clergé, les hommes, se rendirent, un cierge à la main, *ad pedes B. Martini*, c'est-à-dire devant le sarcophage de marbre et de mosaïques élevé sur la tombe séculaire, à l'endroit même où se présentaient nos pères.

C'est là, en effet, que pendant quinze siècles ont abordé les rois, le peuple, les moines, les malades, les guerriers, les affligés, les coupables, pour implorer le grand saint français.

La cérémonie emprunta à ce passé et à ses souvenirs une incomparable grandeur. Un interminable défilé s'organisa ensuite devant le tombeau admirablement décoré de plantes rares et de lumières électriques savamment entremêlées.

NOS AMIS DÉFUNTS

JÉSUS, MARIE, JOSEPH

(Ind. 7 ans et 7 quarantaines, 3 juin 1907.)

Mme Cappe de Baillon, née Thérèse de Leschaux, du Tiers-Ordre de Saint-François, 68 ans, au château d'Erny-Saint-Julien (Calvados). — M. l'abbé Pierre-Antoine Dumetz, curé de Salperwick (Pas-de-Calais) pendant 44 ans, 82 ans. — M. l'abbé Lecornu, abonné à la *Croix* depuis sa fondation, curé de Saint-Pierre-du-Regard (Orne). — Mlle Eugénie Sany, de la Ligue des Femmes françaises, morte subitement pendant qu'elle enseignait le catéchisme, à Castelnaudary. — Mme Desarnauts, mère d'une zélée propagatrice de la bonne presse, à Toulouse. — A Angoulême, M. Louis Lacroix, 29 ans. Il était le frère de M. l'abbé H. Lacroix, curé doyen de Montmoreau, directeur diocésain de l'œuvre de Notre-Dame de Salut, de M. l'abbé J. Lacroix, professeur à l'Ecole Saint-Louis de Cognac, et le beau-frère de M. l'abbé Dufayet, curé doyen de Saint-Amand-de-Boixe. — *Le marquis Jean de Chabot-Maulévrier*, au château de Castets-en-Dorthe (Gironde), 48 ans.

Le R. P. Fleureau, missionnaire à Canton (Chine).

MARIAGES

On recommande aux prières de nos lecteurs les mariages de :

Mlle Antoinette Rémond, avec M. Maurice Bonzeuille, qui a été célébré à Paris.

Mlle Georgette Perrière, avec M. Robert Chanoville, qui sera célébré le 16 janvier, à Paris.

(1) Chez les libraires religieux et au bureau de la basilique, 0 fr. 30.

Informations du soir

Rome

Mgr DI BELMONTE

Une dépêche de Rome, qui nous arrive au dernier moment, confirme que, sur sa demande, pour motifs personnels de famille, Mgr Granito di Belmonte est rappelé, par le Saint-Siège, de la nonciature de Vienne.

Le *Journal Officiel* publiera demain un mouvement judiciaire dans l'administration coloniale.

LE MARIN RUSSE TUÉ PAR UNE SENTINELLE

Toulon, 2 janvier. — L'enquête ouverte sur la mort du marin russe tend à prouver que les matelots russes, ayant longé les glacis des cartoucheries de l'arsenal de terre, s'étaient introduits dans les dépendances militaires du poste numéro 4 de la poudrière Sainte-Anne. La sentinelle, le nommé Gall, du 111e de ligne, a fait la déclaration suivante :

« J'étais de garde depuis 6 heures du soir. Pour ne pas me laisser surprendre par le froid, et suivant les ordres donnés, je faisais la ronde en compagnie des deux artilleurs Benazet et Giraud détachés à mon service. Quand nous sommes arrivés près du bâtiment numéro 9, nous avons entendu un bruit de pas ; cette constatation nous parut insolite et, malgré l'obscurité, nous aperçûmes deux ombres assez près de nous.

« Muni de mon Lebel, qui était chargé, je fis la sommation. Il n'y eut pas de réponse.

« L'obscurité nous empêchait de savoir à qui nous avions affaire, alors devant ce mutisme, je fis feu sur une des personnes que je blessai mortellement, tandis que Giraud, avec son revolver d'ordonnance, tirait sur l'autre, sans l'atteindre, ce qui n'empêcha pas la seconde de tomber à terre et d'y rester sans bouger. Nous nous approchâmes et pûmes alors constater que nous étions en présence de deux matelots russes. Le premier avait rendu le dernier soupir, l'autre, à notre arrivée, se leva précipitamment et s'enfuit. Nous courûmes après lui et nous nous en rendîmes maîtres. »

Les hommes de garde qui, dans l'exécution de leur consigne, ont fait feu, sont trois recrues de la classe 1910 : le fantassin Gall est de Draguignan, l'artilleur Giraud est d'Apt, et Benazet, de Châteaurenard.

DEUX DÉRAILLEMENTS

Rhône. — Un accident est arrivé cette nuit en gare de Lyon-Perrache. Au cours d'une manœuvre, une machine a pris en écharpe un wagon de messageries, et l'a fait dérailler ainsi que le tender.

Une équipe du dépôt a dû travailler une partie de la nuit pour remettre sur rail le wagon déraillé.

Charente-Inférieure. — Le train qui part de La Roche-sur-Yon, à 6 h. 25, a déraillé en gare d'Alzenay.

Deux wagons de voyageurs et trois de marchandises ont été endommagés.

En travaillant au déblaiement de la voie, un homme d'équipe s'est cassé une jambe. Les voyageurs ont dû être transbordés.

LA « NORMA »

Alger, 2 janvier. — On a pu identifier l'épave trouvée entre Cherchell et Alger. Il s'agit bien du vapeur *Norma* qu'on peut maintenant considérer comme perdu corps et biens.

FANTAISIE RÉVOLUTIONNAIRE

On écrit de Lisbonne, le 30 décembre :

Les journaux publient des détails sur l'inauguration du musée de la Révolution, situé dans une annexe du bâtiment où était l'ancien collège de Quelhas. Quatre ministres et différentes autorités y ont assisté ainsi qu'un nombreux public.

Dans le musée où se trouvent de nombreux objets, souvenirs de la révolution, existe une salle, la salle du Régicide, où se trouvent exposés le manteau de Buiça et les armes qui ont servi à Buiça et à Costa, ainsi que leurs portraits et les couronnes qui leur furent offertes au cimetière après le régicide.

Le musée est ouvert tous les dimanches.

SECOUSSE SISMIQUE

Breslau, 2 janvier. — L'Observatoire sismique a enregistré, le 1er janvier, à 11 h. ½ du matin, un très violent tremblement de terre dont la durée s'est prolongée jusque vers midi ½, et qui paraissait s'être produit à une distance de 4 050 kilomètres. A 4 heures de l'après-midi, on a noté une seconde secousse dans la même partie du monde.

LA SANTÉ DE FRANÇOIS-JOSEPH

Vienne, 2 janvier. — Les journaux publient les renseignements suivants :

« L'empereur a assisté hier soir, à Schœnbrunn, à un dîner de famille qui a duré une heure et demie. Il était de très bonne humeur ; il a eu des entretiens très animés avec les membres de la famille et a reçu leurs félicitations à l'occasion du nouvel an. Il s'est levé ce matin de bonne heure comme de coutume. Après le déjeuner, il s'est livré à ses occupations journalières. Son état de santé est excellent et ne donne pas lieu à la moindre inquiétude.

« On espère que le léger rhume dont il est atteint sera guéri ici peu de jours. Le souverain restera jusqu'à ce moment-là à Schœnbrunn. »

L'ESPAGNE ET LE MAROC

Madrid, 2 janvier. — La *Correspondencia de España* publie une dépêche de Tanger disant que Moulay-Hafid a ratifié l'accord hispano-marocain le 27 décembre.

Cransac, 2 janvier. — Le sol est ici recouvert d'une épaisse couche de neige.

Hier 500 ouvriers mineurs ont manifesté contre la condamnation de Durand à la peine de mort.

INCENDIE CRIMINEL

Delle, 2 janvier. — Un incendie a détruit hier soir des granges appartenant au maire de R...chesy. Le neveu du maire a été arrêté.

FEUILLETON DU 3 JANVIER 1911 — 45 —

L'île bleue

Quatrième partie

I

REMORDS

Les invités de van der Hart discrètement s'étaient retirés les uns après les autres. Leur émotion était d'autant plus grande, qu'aucun d'eux n'avait pénétré le mystère qui entourait le drame auquel ils avaient assisté.

Les agents, ayant emmené Rova Béhring que suivit Natacha sombre et désespérée, il ne resta bientôt plus, face à face, que Dimitri, Boris Koslof et Coléo.

Le Malais s'approcha du comte et lui dit :

— J'ai tenu le serment que je vous ai fait. Voici votre fils !... Suivez-moi !...

Il conduisit alors les deux hommes tout tremblants au bureau de van der Hart, où se trouvaient les documents qu'il avait apportés.

— J'ai retrouvé la piste de Rova Béhring il y a un an, dit-il... Il m'a fallu ce temps pour amasser les preuves de son identité et celle de votre fils... Ces preuves, les voilà !... Je n'avais pu malheureusement percer les secrets desseins de ce misérable, Dieu y a pourvu !

Il se tourna ensuite vers Boris

— Monsieur le comte, lui dit-il, laissez votre fils Vladimir s'assurer qu'il n'est point encore une fois la dupe d'une abominable intrigue. Qu'il lise ces papiers... Quand il aura fini, qu'il monte nous retrouver là-haut près de sa victime, près de Florès !

— Oui, dit le comte à son fils, lisez !

Et, d'un pas chancelant, il se retira.

Dimitri voulut l'implorer. Mais il se rappela l'acte fou, l'acte sacrilège qu'il avait failli commettre, et il tomba sur les genoux, écrasé de honte et de remords !

Comment oserait-il encore reparaître devant ce père qu'il avait voulu tuer ?.. Devant sa mère, honteuse et éplorée ?... Devant Florès qu'il revoyait gisante dans son sang, lui l'assassin, lui le parricide !

— Mon Dieu !... mon Dieu ! gémit-il.

Il resta là un moment sans force et sans pensée. Enfin il se releva, il se redressa :

— Si je suis un Koslof, dit-il, je dois être digne de ce nom ; il me reste à expier !

Il alla vers le bureau, s'assit, et, d'une main fébrile, développa les papiers.

La preuve pour lui fut bientôt faite.

L'homme qui avait fait son malheur était bien Rova Béhring. Le scélérat l'avait avoué d'ailleurs tout à l'heure, par son silence.

— Le misérable ! gronda Vladimir... Mais quelle haine avait-il donc conçue contre nous ?... Qu'importe, au reste !... Je fus l'instrument inconscient de sa vengeance et du malheur des miens... Je dois maintenant travailler à leur bonheur.

Il songea à Florès.

— Héroïque enfant ! qui seule m'a empêché, en exposant sa vie, d'accomplir le plus exécrable forfait !

L'image de Natacha se présenta également à son esprit. Il se souvint qu'elle aussi était une victime... Il la plaignit... et il la plaignit avec d'autant plus d'amertume que l'ancienne tendresse était toute vive encore dans son cœur.

— Je l'oublierai !... Ce sera notre première expiation à tous deux !... Ah ! malheureux que nous sommes !

Et il pleura sur son pauvre amour brisé, sur sa tendresse filiale si douloureusement compromise ; il pleura longtemps !

Quand son cœur se fut soulagé, le front bas, faiblissant sous le poids de sa faute, détestant la haine passée, il monta...

Chaque degré de l'escalier fut pour lui comme les marches d'un calvaire... Son âme défaillit d'horreur quand il revit sur le palier le théâtre de son crime.

Il frappa en tremblant à la porte de la chambre de Florès.

Coléo lui ouvrit. Vladimir, d'un coup d'œil, vit le spectacle navrant qui s'offrait à lui.

Il aperçut son père debout devant la cheminée, les bras croisés. Sur sa mâle figure glissaient lentement des larmes silencieuses... Face au comte Koslof, toute pâle, pauvre victime innocente, les cheveux dénoués, les mains inertes sur les draps blancs, Florès blessée, tuée peut-être par lui !...

Il n'osa pas avancer... Il resta là, les yeux baissés, confus, comme un coupable devant ses juges.

Alors une voix très douce, toute tremblante, qu'on entendit à peine, qui fut à la fois une prière et un ordre, dit :

— Embrassez donc votre père, Vladimir Koslof... et vous, comte Boris, amenez-moi donc mon frère !

Les deux hommes se regardèrent. Vladimir tomba à genoux, mais déjà son père le relevait, le prenait dans ses bras. Et ils ne disaient rien ni l'un ni l'autre, et Florès souriait !

Vladimir, conduit par le comte Boris, s'approcha enfin du lamentable lit. Il prit la main de la jeune fille.

— Ah ! pardon... pardon ! murmura-t-il... si vous mouriez, quel remords !

Elle leva ses grands yeux cernés, et un héroïque sacrifice s'y refléta :

— Mourir... dit-elle, qu'importe? pourvu que vous, que petite maman soyez heureux !..

— Non... Non... vivez, Florès, vivez !... Ah ! misérable que je suis !

Elle le regarda de nouveau :

— Allez, Vladimir, dit-elle... votre mère doit être inquiète.. Il ne faut pas qu'elle attende plus longtemps votre retour !

Elle était toujours la même; elle oubliait ses souffrances pour ne songer qu'à la peine des autres.

— Mme Jeanina sait que son fils et son mari vont aller la rejoindre tout à l'heure, intervint Coléo... J'l'ai prévenue...

Florès devina que le Malais, pour ne point effrayer petite maman, n'avait pas parlé de la blessure qu'elle avait reçue. Elle fut sensible à cette délicatesse.

— Merci, mon bon Coléo, dit-elle.

Et ses yeux achevèrent d'exprimer sa reconnaissance.

— Venez, mon fils ! dit enfin Boris.

Otto van der Hart restait muet. Une farouche douleur crispait son visage. Il serra la main de Boris Koslof. Vladimir n'osa lui tendre la sienne. Le planteur laissa Coléo reconduire les deux hommes, puis il vint s'asseoir près du lit blanc, le front appuyé sur la main de Florès.

Et il songeait désespérément, et sa songerie tournait à la révolte.

Car enfin, c'était lui, c'était sa fille, sa Florette bien-aimée qui étaient les sacrifiés ! Si elle allait mourir, la pauvre petite, de cette stupide blessure qu'elle avait reçue par dévouement, par héroïsme !... Les autres finiraient par être heureux, et c'est elle qui aurait payé leur bonheur de sa vie ! Non, c'était trop enfin !... Que n'était-il parti tout à l'heure, comme il y avait songé un instant ! Qu'allait-il devenir maintenant, si Florès ne guérissait pas ?... Et le médecin ne voulait pas se prononcer!

La blessée comprit sans doute cette amertume de son père adoptif. Elle lut au fond de cette âme aimante et découragée.

— Père, dit-elle, père, n'ayez point de méchante pensée... Vous empêcheriez que Dieu me guérisse ! Soyez fort : je me rétablirai... Et dès que je le pourrai, nous nous en irons !... Vous verrez comme l'air vif de là-bas me fera du bien... Je reprendrai la vie, la santé... Je vous aimerai, vous et Coléo !...

Celui-ci s'approcha.

— Petite !... murmura-t-il... petite !

Il ne trouvait rien d'autre à lui dire, mais elle comprenait tout ce que ces deux mots renfermaient de muette tendresse et de dévouement.

Otto, réconforté par ces bonnes paroles, redressa sa tête... Il la contempla, navré et pourtant renaissant à l'espoir.

— Dors, ma Florette, dit-il, dors ! Nous te soignerons si bien que tu guériras ! dors, petite, dors !...

... Cependant, Jeanina, prévenue par Coléo, avait eu assez de force pour descendre et venir en bas, soutenue par Sœur Julie, attendre son fils ; car elle ne voulait pas le recevoir dans la chambre dévastée et saccagée par Rova Béhring.

Une grande angoisse l'étreignait encore elle soupçonnait que Coléo ne lui avait pas fait connaître toute la vérité, et elle devinait que sa joie ne serait pas sans mélange et qu'elle aurait encore bien des larmes à verser.

L'automobile entra enfin dans la cour. Jeanina s'avança sur le perron. Elle tremblait, elle n'osait regarder...

Boris était près d'elle... il l'entraînait.

— Venez! lui dit-il.

Elle rentra, redoutant l'annonce de la catastrophe qu'elle pressentait, s'étonnant que Vladimir ne fût point déjà dans ses bras.

Lui, torturé par l'angoisse de cette mère dont il causait le chagrin, marchait par derrière, n'osant pas lui faire la redoutable confession qui s'imposait.

Ils se trouvèrent bientôt tous les quatre dans le salon mystérieux, face à face. Vladimir se jeta à genoux, murmurant :

— Mère... Maman... Je suis bien coupable !

(A suivre.)

G. THIERRY

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)

Catéchisme en images

Édition populaire (100e mille)

Un vol. in-4° jésus contenant 70 gravures en noir de 0m,22 × 0m,30 avec explications en regard de chaque gravure. Broché 1 fr. 50 ; port, 0 fr. 45. Cartonné, 2 fr. 25 ; port, 0 fr. 60. Relié toile, 3 francs ; port 0 fr. 75. Paris, 5, rue Bayard.